

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[211. Paris, Lundi 8 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

211. Paris, Lundi 8 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-07-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 576, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

211 Paris lundi 8 Juillet 1839, 8 heures

Je n'ai pu lire ceci sans sourire. Je ne savais pas que vous attendiez mes lettres comme moi j'attends les vôtres. Si j'allais vous ennuyer : " Vous êtes, dirai-je

incorrigible, ou incurable ? Ce n'est pas parce que vos lettres m'amusent que je les attends impatiemment ; quand elles m'attristent, je les attends plus impatiemment encore. Je vous aime. Voilà ma raison, qui dispense de toutes les autres. Il y a dans l'évangile une admirable parole : " Cherchez premièrement la sagesse ; tout le reste vous sera donné par dessous. " La tendresse a le même privilège que la sagesse ; là où elle est tout le reste vient par dessus.

Vous avez bien fait de mettre le comte Frédéric Pahlen et Matonchewitz un peu en garde. Je ne doute guère des retards factices, par humeur et vengeance. Mais puisqu'il se sent obligé à la réserve, cela ne peut aller très loin, pourvu que, de leur côté, vos fondés de pouvoir pressent au lieu de tolérer la langueur. C'est donc sur eux qu'il faut agir. M. Sampayo, qui arrive de Lisbonne dit sur l'Espagne des choses curieuses. L'anarchie y est plus grande, et le gouvernement plus impuissant que jamais. Mais à travers l'anarchie, l'activité est grande aussi dans le pays et la prospérité croissante. Il y a beaucoup plus de terres cultivées, de maisons neuves. Le commerce se répand ; des établissements de tout genre se forment ; le luxe augmente. Bref, c'est un pays qui se développe du lieu de se détruire. Et l'idée que Don Carlos ne peut rien, que le gouvernement de la Reine, bon ou mauvais, est, après tout, celui qui subsistera, cette idée devient générale. M. Sampayo ajoute que les partisans de la non-intervention ont eu raison, qu'évidemment on aurait eu tort d'intervenir, et que l'Espagne s'en tirera dans cela. Voilà qui fera bien plaisir à Zéa. M. Sampayo n'est pas content de sa campagne contre le duc de Palmella. Il s'en venge en retenant, je ne sais sous quel prétexte légal, la plus grande partie de la fortune jusqu'à ce que la marquise de Fayal ait 24 ans. Pure vengeance, car il n'en joint point ; tout s'accumule et il faudra tout rendre. Mais enfin plaisir de vengeance.

Il n'y a personne de votre connaissance à Dieppe. Vous serez partout plus seule qu'à Baden, excepté en Angleterre. Est-ce que ce sommeil que vous avez un peu retrouvé ne vous repose pas ? Comment va l'appétit ? Je fais des questions et je sais les réponses. Adieu. Adieu. Je voudrais pouvoir vous envoyer autre chose que des paroles. Je me suis heurté plus d'une fois en ma vie contre les limites de notre puissance, quel que soit le désir. C'est un sentiment très amer. Adieu Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 211. Paris, Lundi 8 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1738>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 8 juillet 1839

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

211 Paris lundi 8 Juillet 1839 8 heures. 526

messme à Diogre.

à Baden.

ce moment que
me repose pas.
des questions, et

pourriez vous
vouloir. J. me
la vie contre la
que fait le
me. Adieu Adieu.

Je sais que faire voici sans
tournez. — Je me savou pour que vous attendiez
ma lettre comme moi j'attends la vôtre. — Si
j'allais vous emmener. — Non, être, disai-je
incurable ou incurable ? Je n'ai pas parmi
mes lettres m'amusent que je les attende
impatiemment ; quand elles m'amusent, je les
attends plus impatiemment encore. Je vous dirai
Voilà ma raison, qui dispense de toutes les
autres. Il y a dans l'évangile une admirable
parole : « Cherchez premièrement la sagesse ;
tous le reste vous sera donné par-dessus ». —
La tendresse a le même privilège que la
sagesse ; là où elle est, tous le reste vient
par-dessus.

Vous avez bien fait de mettre le comte Radzi-
will et Malouchewsky en peu en garde. Je
me douté qu'elles, robustes, fâcheuses, pas humaines
la vengeance. Mais puisqu'il se sont obligés
à l'abréger, cela ne peut aller très loin,
pourvu que, de leur côté, vos fous, à propos de
pressent au lieu de tellement la flanguer. C'est
donc sur eux qu'il faut agir.

M. Campayo, qui aime de Lisbonne, dit
que l'Espagne de ces dernières. L'anarchie y
est plus grande et le gouvernement plus impuissant
que jamais. Mais à travers l'anarchie, l'activité
est grande. Pour le pays et la prospérité
croissante. Il y a beaucoup plus de terres
cultivées, de maisons neuves. Le commerce
de république; les établissements de tout genre se
forment; le luxe augmente. Mais, dit M. Campayo,
qui se développe bien loin de Madrid.
Il dit que D. Carlos ne peut venir, que le
gouvernement de la Reine, bon ou mauvais,
est, après tout, celui qui subsistera, cette idée
devient générale. M. Campayo ajoute que les
partisans de la non-intervention ont eu raison,
qu'aujourd'hui on aurait en face d'intervenir, et
que l'Espagne n'en tirera sans cela. M. Campayo
qui sera bien plaisir à ce.

M. Campayo n'est pas content de la
campagne contre le duc de Palomella. Il dit
que, au contraire, je me suis bien quel
progrès fait, la plus grande partie de la
fortune jusqu'à ce que la marquise de
Fayal soit 24 ans. Pure vengeance, car il
n'a point point; tout l'accordance de il
faudra tout rendre. Mais, enfin plaisir de
vengeance.

Il dit que
Braga et en
Apres dînes,
de Montemar
Il est de ma
tous l'heure
jusqu'à 10 he
Nuit et le
soit en
prolifique con
éroit beaucoup
le Montemar
des, lorsque
de la mort
mais toujours,
tarder à
de mouvement
Paris.

Il ajoute
Romain, chez
M. le 20
de fait par
Paris. Il vous
de Sainte et
principale, le b

L'heure, est
l'anarchie y
est plus impénitent
l'anarchie l'activité
prospérité
des terres
la commerce
et tous genres de
ufs, des empêches
l'effacement. Et
que le
me mouvement
era, cette idée
ajoute que les
ont au moins
d'intérêts, et
ela. Votre

me de la
l'heure. Il fau-
tous quel
partie de la
équité des
aure, car il
le se il
plaidiez de

Vous aviez bien fait à faire le des
Broglie et moi, chez Mme d'Haussmann. Mais
Après dîner, M. le Maréchal de Lassalle et le duc
de Mortemart qui m'a fait de grands compliment
Il est de mon avis que l'Union ne sera l'empêcher
de nous détruire toutes à cause dans le jardin,
jusqu'à 10 heures et demie, par une forte
brise et orageuse. Le temps a été très
mauvais. J'ai mal dormi. J'ai rallumé ma bougie
et pris un volume de M. Simon, sur la guerre de
l'indépendance contre M. de Napoléon. Il en
était beaucoup plus agité que Mme le Broglie.
Le Mortemart ne l'entend pas bien du tout,
des sociétés, Société. Je vous confirme la démission
de ce second là. Il y aura encore de rebond
mais toujours plus bas. On a fait assez d'arrêts
à Paris, à Marseille. On croit que le prochain
le mouvement sera concordé avec celui de
Paris.

Aujourd'hui je dînerai tout, au café de l'Ami
Domat, chez le Barde de l'Ami.

10 heures

Votre M. Zola me donne le même. Mais que ce
ne soit pas pour nous, une raison de nous faire
faire. Si vous dînez toujours au Barde ou à la
de l'Ami et l'Ami. Je cherche un peu, pourriez
prendre le bain de mer avec quelque agacement.

Il n'y a pas moins de vingt correspondances à Dieppe.
Vous savez peut-être plus facile que à Bâle,
excepté en Angleterre. Est-ce que ce changement que
vous avez un peu rencontré ne vous a pas posé pas
comme un dérangement? Je fais des questions, et
je veux les réponses.

Adieu, Adieu. Je voudrais pouvoir vous
envoyer autre chose que des paroles. J'en
suis bientôt plus d'une fois en ma vie venu à la
limites de notre poésie, quel que soit le
degré. C'est un sentiment très amer. Adieu, Adieu.

Vous savez — J'
me, lettres, ces
j'allai vous
incongru
en bâle en
impatiemment
attendre plus
Voilà ma re
sultat. Il y
parole à la
tous le reste
la tendresse
sagesse; la
par de haut,

Vous savez
Bâle et Br
on sent que
ce vengeance
à la rétors
peut que
passent au
dans des m